

Eloge de M. Burghard Weiss, lauréat du Prix 1990, par le Prof. Jean-Claude Pont



La trajectoire de M. Weiss - né en 1954 à Soest en Westphalie - s'est agencée fort différemment de celle de M. Sigrist, puisqu'il commence par entreprendre des études de physique, avec un diplôme de physique expérimentale à l'Université de Münster. Pourtant, lui aussi manifeste de bonne heure un intérêt certain pour l'histoire des sciences; il s'adresse à M. Kleinert, professeur à Hambourg, et qui avait été rendu attentif par Mme Archinard à l'existence, au Musée qu'elle dirige, d'un manuscrit du savant genevois Pierre Prévost; il n'en fallait pas plus pour donner le branle à des recherches qui aboutissent en 1987 à une thèse de doctorat, et un livre "*Zwischen Physikotheologie und Positivismus*" (1988), objet du prix que nous décernons aujourd'hui.

Le jury a spécialement apprécié l'habile mariage réussi par l'auteur entre description historique et réflexion épistémologique, entre fait et interprétation. L'ouvrage de M. Weiss donne bien à comprendre cet adage, un peu exagéré et qui n'est pas officiel, mais dont le fond de pertinence n'est pas en cause: l'histoire des sciences sans épistémologie est aveugle, et vide l'épistémologie sans histoire des sciences.

Dans cette perspective, nous relèverons l'effort de l'auteur pour montrer, à partir de la catégorie de style scientifique, dans quelle mesure l'environnement culturel, "la niche sociale" ou le "collectif intellectuel" s'est installé, peut influencer sur la manière de pratiquer la science, et l'influence que toute perception subit de la part des conditions d'ordre social. A ce propos, la comparaison qu'il établit entre Genève et l'Ecosse est originale et instructive.

Puisse le prix que nous lui décernons ce jour encourager M. Weiss dans la difficile entreprise que constituent la recherche et la compréhension du passé, pour ne pas parler de reconstitution historique !